

abondamment pourvus de vivres, échappèrent ainsi aux rigueurs de la famine.

Or le bruit s'étant répandu dans les pays voisins qu'on vendait du blé en Egypte, Jacob dit un jour à ses fils :

— Il ne faut point négliger cette ressource. Descendez au pays de Pharaon et achetez-y de quoi subsister : autrement il ne nous reste qu'à mourir de faim.

Les frères de Joseph partirent donc pour l'Égypte, excepté Benjamin que Jacob retint à la maison de peur qu'il ne lui arrivât quelque accident fâcheux dans ce lointain voyage. Ils se joignirent aux nombreuses caravanes qui suivaient comme eux la route de Memphis en quête de vivres, car la famine sévissait dans tout le pays de Chanaan. Arrivés dans la capitale, comme on ne délivrait du blé que sur l'autorisation de Joseph, ils durent se présenter devant ce gouverneur de l'Égypte, dont la renommée publiait partout la merveilleuse sagesse.

Vingt années s'étaient écoulées depuis le jour où ils avaient vendu leur frère à des marchands ismaélites ; ils ne pouvaient reconnaître dans ce haut dignitaire l'enfant de la citerne. Ils se prosternèrent donc devant lui, le front dans la poussière, comme ils l'auraient fait pour le souverain lui-même. Joseph les reconnut aussitôt et ne put s'empêcher, en les voyant à ses genoux, de se rappeler les songes de son enfance. Comme Benjamin n'était pas avec eux, il résolut de savoir, avant de se découvrir, ce qu'était devenu son jeune frère. Il affecta donc de leur parler par interprète, comme s'il ignorait leur langue, et de les traiter durement, en étrangers suspects.

— D'où venez-vous ?

— De la terre de Chanaan.

— Vous êtes des espions : vous venez ici pour explorer les endroits faibles de l'Égypte.

— A Dieu ne plaise, seigneur. Nous venons ici pour acheter du blé. Nous sommes les enfants d'un même père, amis de la paix, incapables d'ourdir un complot.